



### EMILE-ANTOINE BOURDELLE (1861-1929)

Bourdelle est né au n°34 de la rue de l'Hôtel de ville. A 13 ans, il est apprenti chez son père, menuisier-ébéniste. Dès 1878, une bourse de la Ville de Montauban lui permet de gagner Toulouse pour y suivre les cours de l'Ecole des Beaux-Arts. Poursuivant ses études à Paris, il y rencontre Rodin en 1893. Entré dans l'atelier du sculpteur, Bourdelle perfectionne son art au contact du maître. Il reçoit, peu après, ses premières commandes publiques et fait sa première exposition personnelle en 1905. Quelques années plus tard, artiste reconnu, il débute son enseignement à l'Académie de la Grande Chaumière, devant des élèves venus du monde entier.



Bourdelle à 25 ans

### PORTRAITS

Le fonds Bourdelle comprend une trentaine de portraits réalisés tout au long de la carrière du sculpteur. Les plus anciens, de facture réaliste, représentent les amis montalbanais (A. Bouis, le professeur Rousset) et les premiers mécènes et soutiens (E. Pouvillon, E. Garrisson). D'autres plus expressionnistes révèlent l'influence de Rodin (L. Cladel, F. Mouleng).

Les oeuvres plus tardives (Ingres, Rodin, A. Quercy) traduisent une recherche de simplification des formes et des plans, dans une démarche synthétique propre à la seconde partie de la carrière de Bourdelle.



Buste de Rodin, 1909

### LE BUSTE DE BEETHOVEN

La figure de Beethoven est récurrente dans l'œuvre de Bourdelle, qui a réalisé une centaine de portraits de l'artiste. Le sculpteur ayant noté sa ressemblance avec le musicien, il est permis de lire cette série comme une forme d'autoportrait. Exécutée vers 1902, cette sculpture appartient à la période expressionniste de Bourdelle, encore très marqué par Rodin. La spontanéité du portrait, les accidents de modelage demeurés visibles et la surface faussement inachevée concourent à exprimer le tumulte de l'âme et la tragédie du destin de Beethoven, en qui Bourdelle voyait le symbole du courage artistique.



Beethoven aux grands cheveux, 1891

« La musique, la sculpture, c'est la même chose : le sculpteur compose avec des masses, des volumes, le musicien avec des sons » Bourdelle

### HÉRAKLÈS ARCHER

Avec cette œuvre présentée au Salon de 1910, Bourdelle atteint la reconnaissance publique, quand bien même la pose de l'archer apparaît scandaleuse. La sculpture représente Hercule dans l'accomplissement de l'un de ses douze travaux, celui où il doit abattre de ses flèches les oiseaux du lac Stymphale.

Alors que la musculature excessive du corps et la tension extrême de la posture rattachent l'*Héraklès archer* à l'expressionnisme, une maîtrise nouvelle se fait jour dans l'œuvre de Bourdelle. L'équilibre parfait des pleins et des vides, et le dessin simplifié de la tête esquissent certains des recherches formelles qui seront désormais celles du sculpteur.



Héraklès archer (1909)

Bourdelle réalise ici un *Héraklès archer* tout en tension : les bras et les jambes éprouvent la résistance de l'arc et du rocher, le buste est rejeté en arrière. Les vides entrent pleinement dans l'espace de la composition.



La Tragédie, décor du théâtre des Champs-Élysées (1910-1913)

« Il faut que ce soit le mur lui-même, qui par endroits [...] semble s'émouvoir en figures humaines [...]. La sculpture doit se greffer sur l'architecture comme le fruit sur l'arbre. » (Bourdelle)



Monument aux morts de la guerre de 1914-1918 (1921-1932)

Bourdelle représente la France devant un temple contenant l'autel des morts.

(1) Le monument jouxte le musée Ingres face au pont Vieux, place Bourdelle.

(2) Le monument est visible sur l'esplanade du Cours Foucault.

### SCULPTURES EN VILLE

Hormis les monuments, six œuvres de Bourdelle ornent les espaces publics de Montauban, soulignant le fort attachement de l'artiste pour sa ville natale. Face au musée, *le Centaure mourant* (1914) déploie son émouvante silhouette. En haut du square Picquart se dresse *le Monument Bourdelle : autoportrait à 60 ans* (1925-1954). Plus loin, *Pénélope* (1906-1912) veille sur l'Ancien Collège, *Sapho* (1887-1925) entretient un dialogue muet avec le théâtre, tandis que le *buste d'Auguste Quercy* (1911) irradie le jardin des Plantes de sa douce présence. Enfin, les *médallions de François Arago* et de *Jules Michelet* (1885-1889) rehaussent la façade du collège Ingres.